

Département de l'Intérieur.

la zone à blé du Canada. Les agents ne perdent pas ces gens de vue et leur envoient constamment des imprimés.

LOYERS ÉLEVÉS, RÉCOLTES FAIBLES ET BAS PRIX POUR LE MAÏS.

Voilà encore d'autres sources de mécontentement. Les terres sont la propriété de compagnies qui ont acquis de grandes étendues dans ce qu'on regardait comme les plus riches portions des Etats de l'Ouest. Depuis des années d'honnêtes et laborieux cultivateurs cultivent ces terres avec l'espoir toujours renouvelé que la prochaine saison sera meilleure que la précédente, et que l'avenir leur permettra bientôt de se procurer un fond en propre. Mais la situation ne change pas, et désespérant d'obtenir l'objet de leur ambition, et ce qu'on les avait engagés à attendre, ils tournent aujourd'hui les yeux vers le Canada. C'est généralement au printemps que se passent les baux avec les propriétaires, et l'année dernière nombre de ces gens seraient partis pour le Canada, mais ils s'étaient engagés à exploiter leur ferme pour l'année courante et il leur était impossible de quitter. Les agents du gouvernement ne se sont pas épargnés l'automne dernier, et la perspective de gagner un grand nombre de ces cultivateurs au printemps prochain est très belle, car plusieurs ont décidé de ne plus renouveler leurs baux. Des centaines de ceux qui ont montré quelque intérêt relativement au Canada reçoivent constamment des imprimés qui leur font connaître le pays, et on entretient leurs bonnes dispositions par différents autres moyens.

CHERTÉ DES TERRES.

La cherté des terres et l'impossibilité dans laquelle se trouvent les fils de fermiers de payer les prix qu'on en demande est une autre excellente raison pour continuer les opérations dans certaines régions.

LES FILS DE FERMIERS.

Ce n'est pas seulement dans les régions comme celles que je viens de décrire que les agents du gouvernement sont à l'œuvre, mais aussi dans des Etats où les conditions sont beaucoup meilleures et les fermiers conséquemment plus prospères. Dans ces Etats l'objet en vue est de gagner les jeunes gens, les fils de fermiers, qui à cause du prix des terres sont dans l'impossibilité d'acquérir un fonds dans le voisinage des terres paternelles. Comme il ne reste guère plus aux Etats-Unis de terres de la qualité voulue et aux prix qu'ils peuvent en payer, il n'est pas difficile de leur faire tourner les yeux du côté du Canada.

Les différents moyens qu'on emploie avec cette classe ne manqueront pas de réussir à faire établir sur les terres vacantes de l'Ouest canadien un certain nombre des jeunes gens les plus pratiques des Etats de l'Ouest, possédant un capital raisonnable pour commencer leurs opérations.

LES GENS QUI N'ONT PAS LE MOYEN D'ÉMIGRER.

On a visité des districts où l'on a rencontré un état de chose qu'on aurait à peine cru possible, et on se demandait comment des gens avaient pu continuer d'habiter ces régions dans ces conditions. Les établissements étaient assez nombreux, mais le mécontentement était extrême. On avait persuadé à ces gens de s'établir sur ces terres il y a quelques années, mais les terres étaient improductives et étaient demeurées stériles sans possibilité d'amélioration. Les habitants s'étaient appauvris d'année en année, et en étaient venus à n'avoir plus les moyens nécessaires pour s'en aller ailleurs. Ce sont les gens les plus inquiets que nous ayons rencontrés, et ils se sont montrés très désireux d'aller prendre des terres dans l'Ouest canadien. Ils font pitié, et on ne peut rien faire pour eux, bien que si l'on pouvait les transporter sur nos prairies de l'Ouest ils deviendraient bientôt, je crois, d'excellents producteurs et consommateurs. La condition dans laquelle ils se trouvent n'est aucunement due à